

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 19 (1989)
Heft: 4

Rubrik: Impressions : lumières et ombres chinoises [à suivre]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

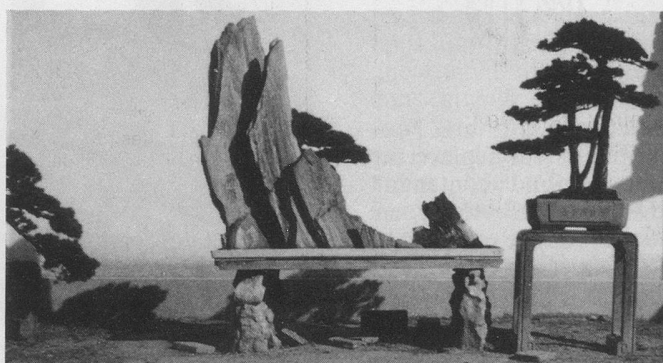
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



MYRIAM CHAMPIGNY

IMPRESSIONS

Lumières et ombres chinoises



Arbres centenaires, les bonsaïs. Photo M. C.

Plus les jours passés en Chine s'éloignent dans le temps, plus les lieux se confondent et plus les images se mêlent. Pourtant, certains souvenirs viennent flotter à la surface de ma mémoire, flambant neufs, tout prêts à être saisis avant que l'oubli ne les estompe. Un oubli tout provisoire d'ailleurs puisqu'il suffira d'un son, d'une odeur, pour que, dans un an ou dans dix ans, ils renaissent à nouveau, aussi vivaces que par le passé. Je connais bien ce mouvement de balancier, ce va-et-vient inexplicable entre l'oubli et la mémoire. Ainsi, aujourd'hui, c'est la visite au jardin botanique de Hangzhou que j'évoque.

Je me revois, entourée de ces fascinants petits arbres appelés bonsaïs, un mouchoir pressé contre mon nez, murmurant: «Non, ce n'est pas possible, ce n'est plus tenable,

je m'en vais...». En effet, dans ce ravissant jardin, l'engrais utilisé pour cultiver ces précieuses miniatures est d'origine... humaine. (Me suis-je bien fait comprendre?) Dans ce même Hangzhou, nous avons visité une plantation de théiers (et non pas de théières comme le disait notre guide). Je revois ces jolis petits buissons, aux feuilles vernissées, dont les rangées s'étendaient à l'infini. Mais surtout je me souviens de la dégustation qui suivit. Ce thé vert, servi bouillant, à la saveur âcre, et qui, en gonflant, emplit un bon

tiers du verre, a un côté algues ou épinards qui me faisait regretter le bon Lapsang Souchong dont je me délecte à la maison. J'ai parlé à notre mentor de ce thé de Chine fumé que nous buvons si communément en Europe, mais il ne savait absolument pas à quoi je faisais allusion. «Lapsang? Lapsang Souchong? Ah non, ici, on ne connaît pas...».

Je me suis demandé si c'était ma prononciation qui était responsable de cette incompréhension. A propos de prononciation, voici encore un souvenir

qui me revient. Nous étions dans notre car et nous roulions vers Xian. Le guide local, essayant de nous distraire, nous avait proposé d'entonner un chant suisse. Après deux ou trois efforts infructueux, nous avons finalement réussi à chanter sans grand enthousiasme, les deux premiers couplets de «Là-haut sur la montagne». Le guide avait alors décidé de nous expliquer ce qu'est une langue tonale. «Ainsi, par exemple, – nous dit-il – le mot «mâ». Prononcé d'un ton égal, sans que la voix monte ou descende, mais en étirant un peu le «â...», ce mot signifie «maman». Dit sur un ton ascendant, il signifie «pourquoi?». Sur un ton descendant, ce mot devient un mot grossier dont le guide ne nous révéla point le sens. Mais attention! Dit sur un ton descendant, puis légèrement remontant, «mâ» veut tout simplement dire «cheval». Tandis que prononcé de manière très brève, sans que la voix ne descende ni ne monte, «mâ» (un tout petit «mâ») voudra dire «donc». Ce groupe de touristes s'évertuant à prononcer «mâ» de cinq manières différentes et veillant à ne pas dire «cheval» à la place de «maman» était assez cocasse à entendre! Un très bon souvenir, cette «chinoiserie» parmi tant d'autres. Cinq significations pour une seule et même syllabe! Cela ne donne-t-il pas lieu à bien des malentendus? Et lorsque l'on songe qu'en Chine il faut connaître environ 3000 idéogrammes pour pouvoir simplement lire le journal, on se dit que notre alphabet avec ses 26 lettres a du bon, surtout si l'on est un petit Suisse prêt à entrer en classe enfantine.

M. C.

A suivre